



DU CHATEAU DE LOURPS A LA CATHEDRALE



N'IMPORTE OÙ, HORS DU MONDE
(ANYWHERE OUT OF THE WORLD)

Gyrovagues de l'inactuel, nous sommes obsédés par l'actualité du "finale" d'A Rebours que nous connaissons par coeur : "Comme un raz de marée, les vagues de la médiocrité humaine montent jusqu'au ciel (...) Seigneur, prenez pitié du chrétien qui doute, de l'incrédule qui voudrait croire, du forçat de la vie qui s'embarque seul, dans la nuit, sous un firmament que n'éclairent plus les consolants fanaux du vieil espoir!"

Hommes de l'écriture, nous voyons dans les mots les signes de notre salut. Tout se passe comme si, dans le mystère de l'être, le verbe devenait chair. Notre esprit cherche à s'incarner dans un coeur.

Pèlerins du Graal, nous sommes en quête de l'Amour, parce que nous rallions ces chercheurs de Dieu qui, au creux du désespoir, sont accueillis au choix essentiel, comme des Esseintes, entre le revolver et les pieds de la Croix.

Retranchés dans notre cellule avec Rusbrock l'Admirable, voués à l'ascèse du livre, nous allons de la Colline inspirée de Barrès à la Citadelle de Saint-Exupéry, dans l'espoir de

rejoindre le Grand Pardon évoqué par Marcel Arland à la fin de La nuit et les sources : "Il serait bon de partir tous ensemble, dans une immense procession (...) chacun avec ses jeux et sa misère, avec ses lueurs d'espoir - en route vers le Grand Pardon".

En route...

De livre en livre, nous voyageons autour de notre librairie à la Montaigne, pour nous maintenir "au-dessus de la mêlée" avec Romain Rolland, loin de "la foule horrible des hommes" avec René Béhaine, et nous rêvons de quelque Mont-Athos conciliant la solitude et le soleil de Dieu. Il arrive que nos périples et nos odyssées nous ramènent à la Cathédrale de J.K. Huysmans, non pour dénoncer, une fois de plus, "la pharmacopée homéopathique" du monde des lettres et son "incessante manipulation de jalousie de quartier et de potins de loges", mais afin de retrouver l'Epouse du Cantique et "l'écho de son impartible gloire".

Nous revenons à la cathédrale intemporelle de Huysmans, parce qu'elle est une "forêt de symboles" plus éloquente pour les poètes que pour les érudits. Et voici que prend corps une méditation toujours recommencée. Oubliant le texte de J.K., nous recomposons, en cette fin de siècle, une élévation sur le mystère du silence retrouvé.



Pour le grand sculpteur Rodin, l'Art était une religion. Devant la cathédrale de Reims, il écrivait :

"Les artistes qui ont fait cela ont jeté dans le monde un reflet de la divinité; ils ont ajouté leur âme à nos âmes, pour nous grandir, et leur âme est à nous, elle est notre âme en tout ce qu'elle a de meilleur".

La bâtisseur de cathédrale fut ainsi le maître d'œuvre d'un édifice où les droites et les

courbes, les arceaux et les cintres, les ogives et les verrières préfiguraient la complexité de l'univers mystique. Les démarches des âmes se croisent et se recoupent dans une liberté orientée vers un ordre obscur qui échappe aux lois de la géométrie euclidienne. Interdépendance et solidarité des âmes "en route" vers le Grand Pardon.

Au milieu de la cité vouée au négoce et au divertissement, la cathédrale est le rendez-vous des pèlerins de l'absolu, l'oasis où s'éteignent les soifs spirituelles. C'est le carrefour des rencontres du visible et de l'Invisible, de l'inquiétude humaine et de la paix divine. En ce lieu voué à l'eucharistie, comment ne pas évoquer le cantique ingénu des premiers communiantes d'autrefois : "Le ciel a visité la terre" ?

Le psalmiste disait : "Que ma prière s'élève vers Toi, comme l'encens en Ta présence!" Montant vers les voûtes, notre regard s'unit à toutes les élévations qui ont jalonné l'infatigable ascension des croyants vers le Thabor du Transfiguré, vers ce Très-Haut qui était un des noms divins pour les siècles de foi.

La hauteur de la cathédrale, quel symbole pour notre abaissement! Quel désaveu de ce qui est rampant, terre à terre et matérialiste! Quelle délivrance pour les captifs du péché! Quel élargissement pour nos étroitesse de cœur et d'esprit!

La cathédrale réalise l'unanimité des solitudes. Chaque âme est seule devant Dieu, mais la charité partagée opère le miracle d'une fraternité totale où se confondent la foi et l'espérance. Les orgues viennent réchauffer la pierre nue des piliers, allumer le verre historié des vitraux, aviver la lampe du tabernacle, attiser le feu des secrètes ferveurs. Jumelées pour le grand jeu des harmonies, voix céleste et voix humaine se répondent d'un clavier à l'autre, dans un contrepoint d'outre-terre, afin

de moduler une cantilène sacrée et suppléer à l'insuffisance des mots amenuisés, vidés de leur substance par trop de phrases profanes.

Comme le prêtre de Bernanos, dans Sous le soleil de Satan, nous regardons la Croix dont tant d'hommes se détournent aujourd'hui, alors qu'elle reste le signe de l'unique espérance. O crux ave, spes unica! La croix est toujours dressée sur le calvaire des souffrances d'un monde qui roule vers le chaos de la haine et de la violence : Stat crux dum volvitur orbis.

La nef nous enserre dans ses flancs. Elle est le vaisseau qui traverse "l'océan des âges", défiant bourrasques et naufrages. Elle ne nous conduit pas "au fond de l'inconnu", mais au port du salut.

Que demain comme hier, Saint-Michel(1), prince de la milice céleste, nous aide à triompher dans ce combat de Jacob et de l'Ange que chacun de nous prolongera jusqu'au dernier souffle.

La cathédrale nous sauvera de nous-mêmes. Elle est le Temple éternel de l'Amour rédempteur.

Marcel LOBET



(1) Le texte de la "méditation" - deuxième volet de ce diptyque huysmansien - a été lu, au cours d'une "messe des artistes", dans la cathédrale Saint-Michel, à Bruxelles, le dimanche 27 mai 1984.



VERS POUR DES ESSEINTES



Voilà, comme un autre Nemo,
Plus ténébreux, aussi plus pâle,
Rêvera comme son jumeau
De construire sa capitale
En un retrait clandestin.
Au large du triste importun
Qui arrime à l'être imbécile
Une pauvre âme inesthétique,
Solitaire en son fief mobile,
Rêve le chaste spleenétique.

